

HISTOIRE

«LE PARADIS DES MISÉREUX», LABORATOIRE DE RÉÉDUCATION

Het pauperparadijs (Le Paradis des miséreux) de la journaliste Suzanna Jansen est une description brillante et émouvante des projets de rééducation et d'intégration de la «lie du peuple» tentés aux Pays-Bas entre 1823 et 1973. L'histoire de sa famille nous fait parcourir les projets utopiques mis en œuvre au XIX^e siècle pour lutter contre le paupérisme.

Pour commencer, l'auteur montre à quel point l'idée d'un être humain perfectible, étroitement liée à l'idéal des Lumières, était forte dans une société libérale. Elle expose ensuite, d'une manière imagée, le fonctionnement des principes de charité, de la social-démocratie et de l'État-providence. Il est évident qu'au cours des deux siècles derniers, il est devenu de plus en plus naturel pour les individus de briser la chaîne de la pauvreté. Mais même si «ne pas s'appauvrir» est devenu un droit, ce récit de misère et d'impuissance offre cependant, encore maintenant, une réflexion importante sur la société. C'est que les stigmates de la «sous-classe» semblent de nouveau être à l'affût. Pensons simplement à ce qui peut se passer pour les porteurs de patronymes à consonance turque ou marocaine, ou au terme lourdement connoté d'«allochtone».

En se référant à l'information figurant sur l'image mortuaire de son arrière-grand-mère, la journaliste Suzanna Jansen est tombée sur le fait singulier que sa famille est originaire de



Veenhuizen aujourd'hui: adage édifiant («Épanouissement») inscrit il y a un siècle sur une maison du personnel.

Veenhuizen. Jusqu'aux années 1980, cette colonie pénitentiaire et destinée aux mendiants était propriété du ministère de la Justice. On l'appelait aussi la «Sibérie néerlandaise», tant elle se trouvait éloignée du monde civilisé, dans le désert de la Drenthe.

Les indigènes comme les esclaves pouvaient exécuter un travail utile sur les plantations des Indes néerlandaises, à condition que l'organisation soit correcte. C'est ce que pensait Johannes van den Bosch en s'attaquant au problème de la pauvreté aux Pays-Bas, avec la fondation en 1818 de la Société de bienfaisance. La discipline et le grand air, loin des bistrotts et des bordels, feraient des pauvres des villes, d'autres hommes. Des familles indigentes, des vagabonds et des orphelins furent, dans un commun effort, «expédiés» vers les colonies libres ou surveillées de la Société. Au total, quelque 70 000 personnes passeraient si ce n'est leur vie entière, tout au moins sa majeure partie, dans l'une des grandes institutions. Malgré les investissements considérables - on installa des métiers à tisser et des machines à filer modernes -, les idéaux d'autosuffisance et d'éradication de la pauvreté s'avèrent hors de portée. Au contraire, les personnes qui étaient «expédiées» demeuraient pauvres et le fait de provenir des «colonies» les stigmatisait. De plus, Veenhuizen changea de nature en 1843, quand furent concentrés là tous

les condamnés pour vagabondage des Pays-Bas. Trois générations durant, les aïeux de Jansen y revinrent régulièrement.

En suivant l'histoire familiale agitée de l'auteur, enchevêtrée dans la misère et l'alcoolisme mais aussi dans la poursuite de l'utopie et de l'émancipation, le lecteur a une bonne image de l'histoire sociale des Pays-Bas, dans laquelle l'intervention de l'État n'a cessé de croître. Sans rupture de style, l'auteur sait non seulement transformer les données issues des archives en biographies émouvantes mais les tisser aussi avec les événements plus importants. En parlant des émotions éprouvées lors de l'investigation et des incursions à Veenhuizen, qui accueille à présent un musée de la prison et cinq établissements pénitentiaires, elle transmet au lecteur sa profonde implication. Elle découvre que son premier ancêtre à avoir séjourné à Veenhuizen n'était pas du tout un «dévoyé», mais un honorable soldat démobilisé de l'armée de Napoléon qui, comme beaucoup d'autres vétérans, avait été engagé comme surveillant. Sa famille avait beau habiter à l'écart des indigents, et il avait beau disposer d'une modeste solde et d'un jardin potager, son installation dans la colonie de pauvres signifia pour trois générations de ses descendants, une intrication dans le Veenhuizen abhorré, et pour cinq générations une intrication avec la misère.

Le Bureau central de la statistique néerlandais a estimé qu'un million sur les seize millions d'habitants que comptent actuellement les Pays-Bas devaient avoir eu des ancêtres dans les colonies de pauvres. Aux Archives de la Drenthe existait depuis longtemps le projet de numériser les données personnelles des archives des colonies, libres ou surveillées, de la Société de bienfaisance. Lorsque *Het pauperparadijs* fut presque terminé, on décida d'accélérer la digitalisation afin de pouvoir faire de la publicité conjointement avec Suzanna Jansen. C'est ainsi que fut organisé en mai 2008 le «Jour de l'ancêtre», au cours duquel des Néerlandais éminents, comme l'ancien Premier ministre Ruud Lubbers, se virent remettre les données personnelles relatives aux rapports de leurs ancêtres avec le passé d'une colonie. Et effectivement il s'avéra que le public fut intéressé par ce passé récent: vingt éditions de *Het pauperparadijs* ont paru depuis, et plus de 80 mille exemplaires ont été vendus. Et entre autres choses, le nombre de visiteurs du musée de la Prison et des Archives de la Drenthe¹ a augmenté sensiblement.

Les projets utopiques n'ont pas conduit à l'éradication de la pauvreté mais, durant les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, c'est bien dans les colonies de la Drenthe qu'ont été trouvées les ébauches d'humanisation des établissements pénitentiaires. En définitive, la rééducation fut davantage ajustée sur l'individu et la réinsertion sociale, sans exclure toutefois la dynamique de groupe. Il faut espérer que l'histoire extrêmement instructive de Jansen, de ce qu'elle-même nomme «le laboratoire de rééducation des Pays-Bas», puisse compter également sur l'intérêt de l'étranger.

DORIEN KOUIJZER

(TR. M. HARMIGNIES)

SUZANNA JANSEN, *Het pauperparadijs*.

Een familiegeschiedenis (Le Paradis des miséreux.

L'histoire d'une famille), Balans, Amsterdam.

2008, 280 p. (ISBN 978 90 501 8821 0).

1 www.drentsarchief.nl/nieuws/